

# Mansplaining

## «Les mots sont liés au pouvoir»

Tendance masculine à expliquer aux femmes avec condescendance ce qu'elles savent déjà, la «mecsplaining» est un «syndrome», pour l'essayiste féministe Rebecca Solnit, auteure d'un livre sur le sujet.

**INTERVIEW**

Recueilli par  
**VIRGINIE BALLETT**

Il y a bien les joies de la randonnée, l'amour de la nature et de l'environnement, ou encore l'histoire de villes américaines comme Seattle ou San Francisco dans sa bibliographie. Mais ce qui a fait connaître l'essayiste américaine Rebecca Solnit, c'est indéniablement son obstination à détricoter les mécanismes de la domination masculine. Dans *Ces hommes qui m'expliquent la vie*, tout juste sorti en France (1), elle démontre à quel point langage et pouvoir sont synonymes. Cet essai, dérivé d'une note publiée en 2008 sur le blog TomDispatch, a pratiquement fait le tour du monde. La Californienne y conte cette scène tout bonnement hallucinante: au cours d'un dîner dans un chalet de la très chic station de ski d'Aspen, dans le Colorado, elle et son amie s'apprêtent à quitter la soirée, quand un homme entend de leur faire la conversation. «Alors, il paraît que vous avez écrit un livre ou deux?» entame-t-il. L'écrivaine en compte en réalité déjà sept à son actif, le dernier en date portant sur le photographe britannique Eadweard Muybridge.

Rebecca Solnit tente de lui parler de cette figure du XX<sup>e</sup> siècle connue pour ses travaux sur la décomposition du mouvement, mais le malotru s'empresse de l'interrompre pour

pontifier sur un ouvrage «très important» récemment paru sur le sujet... Sans s'apercevoir, malgré les tentatives d'intervention de l'auteure et de son amie, qu'il parlait des derniers écrits de son interlocutrice, à l'évidence sans les avoir lus. Cette scène est devenue emblématique d'une notion: le «mansplaining», soit cette tendance masculine à vouloir expliquer à une femme ce qu'elle sait déjà, avec une certaine condescendance.

Ce mot-valise qu'elle n'a pas inventé, Rebecca Solnit l'a longtemps rejeté. Pourtant, il semble avoir mis «des nerfs à vif», «touché des cordes sensibles», comme elle le constate elle-même, puisqu'il a été adopté

par bien des femmes à travers le monde, toutes générations confondues. La «mecsplaining», en VF, serait-elle le symptôme d'une guerre plus profonde entre les sexes? Rebecca Solnit nous a répondu par mail.

**Quand est-ce qu'un homme vous a expliqué la vie pour la dernière fois?**

C'est drôle, pas plus tard qu'hier, j'ai reçu un courrier d'un homme qui m'expliquait comment une femme devrait réagir face au mansplaining! Il était évident qu'il ne voyait pas où était le problème, et que par ailleurs il n'avait pas lu mes écrits. Son point de vue était clairement: «Écoutez-moi, moi qui ne vous ai pas écoutée.»

**Qu'est-ce qui a changé depuis la première**

**publication de votre note de blog en 2008?**

A l'époque, le féminisme était relativement silencieux. J'entends par là que du bon boulot était fait pour avancer vers la parité, que ce soit en matière d'éducation ou d'embauches dans le monde du travail. Mais il y avait beaucoup moins de débats citoyens ou d'attention médiatique autour de ces questions. Depuis, j'ai le sentiment d'avoir assisté à une insurrec-

tion féministe de masse à travers le monde. Je dirais que cette vague a débuté fin 2012, après une vague de viols sur les campus aux États-Unis. Ensuite, le monde s'en est emparé après le viol collectif de Jyoti Singh, une étudiante agressée sexuellement et battue par un groupe d'hommes dans un bus de New Delhi, en Inde. Elle décédera finalement de ses blessures. C'est comme si un espace où évoquer toutes les formes de brutalité dont les femmes



Photo d'illustration: PLAIN PICTURE, CAVAN IMAGES



CAPTURE D'ÉCRAN

**C'EST À LA FIN DE LA RÉUNION QUE DYLAN ENTREPRIT D'EXPLIQUER À MARIE-AGNÈS QUE LA CÉSARIENNE N'ÉTAIT PAS UNE SALADE.**



tionnées à prendre soin des hommes, et quand je repense à ma réaction initiale face au mansplaining, je crois que je m'inquiétais de leur réaction. Peut-être aurais-je dû davantage penser aux femmes et à la manière dont elles allaient accueillir ce concept. Elles l'ont d'ailleurs tout de suite adopté et partagé. Et tandis que j'hésitais toujours à en faire usage, une jeune étudiante à l'université de Berkeley m'a fait remarquer que ce mot était important, voire précieux, parce qu'il permettait de nommer une expérience qu'elle – comme beaucoup d'autres – avait connue. Nommer, identifier ce phénomène permet de comprendre que c'est un schéma, un syndrome, pas seulement une expérience personnelle malheureuse. Diagnostiquer un mal est la première étape nécessaire pour commencer à l'endiguer. Je suis heureuse d'y avoir contribué. Désormais je valide le terme – quand il est employé à bon escient, bien sûr –, sans toutefois l'utiliser souvent.

**Que dit le langage des relations hommes-femmes ?**

Il y aurait tellement de réponses à cette question. Arrêtons-nous d'abord sur les mots qu'on utilise pour nous décrire nous-mêmes : entend-on parler d'hommes qui seraient des «salopes» ou des «putes», ou de femmes qui seraient des «héros» ou des «leaders»? Le langage est truffé de présupposés sur ce que nous pouvons ou devons être. En anglais, souvent, quand les écoliers s'insultent, c'est en se comparant à des filles... Les valeurs qui se cachent derrière les mots sont importantes : il est plus valorisant d'être un garçon ; tandis qu'être féminin ou gay est honteux...

Ensuite, se pose la question de qui a l'opportunité d'user du langage : qui rédige les lois, fait des discours au Parlement, réalise des films... Qui contrôle le monde, en somme ? C'est là qu'on voit à quel point les mots sont intrinsèquement liés au pouvoir. L'absence de femmes dans nombre de sphères de pouvoir montre qui peut se faire entendre, ou non.

Enfin, intéressons-nous à ceux qui détiennent la crédibilité, qui sont crus et entendus, versus celles qui sont interrompues, ignorées, balayées d'un revers de main. C'est l'exemple de Cassandra et de ses prédictions. Qui est présumé compétent, sachant, digne de confiance, rationnel ? Et puis, il faut aussi mentionner la longue histoire du silence, centrale dans celle des femmes. Le contrepoint, c'est que les femmes ont parfois été plus libres de s'exprimer que les hommes, mais seulement d'un point de vue émotionnel.

**Quel regard portez-vous sur le violent débat français autour de l'écriture inclusive ?**

J'ai lu dans la presse qu'on apprenait aux enfants français que le masculin l'emporte sur le féminin, même si on a dix femmes et un seul homme dans une pièce. C'est tout de même problématique ! Aux Etats-Unis, nous avons connu des débats relativement similaires : aux yeux de certains hommes, des termes comme *fireman* («pompière») ou *policeman* («policier») sont neutres. Par contre, quand on propose de les remplacer par *firewoman* ou *policewoman*, au motif que cela serait tout aussi neutre, cela suscite blagues et moqueries. Ce qui nous rappelle ce que je disais précédemment : pour certains hommes, être assimilé au féminin est insultant.

**Que vous inspire le mouvement #MeToo ?**

Comme tout le monde, j'ai été très surprise par son ampleur. Aux Etats-Unis, beaucoup de crimes et de scandales ont donné lieu à des débats publics par le passé. Mais avec #MeToo, de plus en plus de femmes sentent qu'elles peuvent dénoncer le harcèlement et les agressions, tandis que de plus en plus d'hommes sont contraints de faire face aux conséquences de leurs actes, parfois pour des

sont victimes était apparu, des violences conjugales au viol, en passant par le harcèlement de rue ou encore les meurtres de masse... Cela a aussi permis de faire émerger des pistes sur les moyens de lutter.

**Au départ, quand le néologisme «mansplaining» a été inventé, vous n'en étiez pas adepte. Pourquoi ?**

J'ai souvent constaté, chez moi comme chez d'autres femmes, que nous avons été condi-

**«Diagnostiquer un mal est la première étape nécessaire pour commencer à l'endiguer.»**

Rebecca Solnit

faits survenus des années plus tôt, que ce soit dans le milieu du cinéma, de la presse, de la télévision, dans la restauration et tellement d'autres secteurs. C'est une grande première. Nous sommes au cœur d'un moment extraordinaire. Si toutes ces histoires remontent à la surface, c'est grâce au travail silencieux et de longue haleine des féministes ces dernières décennies. Sans doute que si cette parole se libère maintenant, c'est que de plus en plus de gens sont profondément convaincus que les droits des femmes comptent. C'est semblable à ce qui se passe avec le débat sur les armes, qui émerge aux Etats-Unis. Les survivants du massacre en Floride [le 14 février, ndlr] sont des héros remarquables et courageux, et la période est la bonne pour qu'ils soient entendus. Je suis fascinée par l'aspect imprédictible de moments historiques comme ceux-là.

**Que répondez-vous à celles, comme Catherine Deneuve, qui s'inscrivent à contre-courant et prônent une «liberté d'importuner» ?**

Je citerais la jeune comédienne Kate Willett, qui a récemment déclaré : «J'aime qu'on flirte avec moi, pas qu'on me harcèle sexuellement.» Ce sont deux choses qui n'ont rien à voir. Ceux et celles qui disent que les hommes ne peuvent plus flirter ne comprennent pas ce que

séduire veut dire, ou prétendent ne pas savoir pour agiter un argument, comme un épouvantail, en faveur du harcèlement sexuel. Le véritable flirt est subtil, empathique. Il permet de construire le désir, se base sur l'écoute attentive des émotions de l'autre, l'observation de ses gestes, afin de créer une intimité. C'est un échange amusant qui permet à chacun de se sentir bien. Le harcèlement sexuel en est l'exact opposé. Il ne s'agit que d'imposer sa volonté à autrui, sans aucune considération pour son désir. La différence entre les deux est la même que celle entre un pinceau et un énorme boulet ! Ce qui m'inquiète, ce n'est pas la séduction, mais plutôt le droit des femmes à se balader dans la rue sans être menacées, car les importuner ne relève aucunement d'une quelconque liberté d'expression.

**Avez-vous déjà été personnellement attaquée depuis vos prises de position ?**

J'aime citer l'essayiste et journaliste féministe anglaise Laurie Penny, qui a été pas mal harcelée en ligne, et pour qui «l'opinion de la femme semble être la nouvelle minijupe d'Internet». Je n'ai pas été menacée ou harcelée comme le sont beaucoup de féministes, peut-être parce que je ne suis pas sur Twitter, ou parce que j'écris aussi sur d'autres sujets. J'ai toutefois déjà fait l'expérience de campagnes diffamantes contre ma personne ou ma réputation. Je suis contente d'être devenue une auteure installée et d'un certain âge avant que ne survienne tout ce déferlement de violence, qui atteint parfois une brutalité telle qu'il ne peut que réduire au silence certain-e-s jeunes auteur-e-s. ◀

(1) Ces hommes qui m'expliquent la vie, de Rebecca Solnit, traduit de l'anglais par Céline Leroy, éditions de l'Olivier, sorti le 1<sup>er</sup> mars.